

Dimanche 9 aout 1863 N°498

## Bulletin Agricole

Et météorologique du mois de Juillet 1863.

Dans le mois de juillet nous avons observé 27 beaux jours, deux jours de tonnerre sans eau et deux jours très peu pluvieux.

La moyenne du baromètre a été de 761 millimètres, celle du thermomètre 19 degrés ; celle de l'hygromètre 4 degrés 1/2.

Les vents nord-est, nord, sud, sud-ouest ont soufflé dans ce mois, le nord-est a été dominant. Le pluviomètre ne nous a donné qu'un demi-décilitre d'eau. L'évaporation a été de 24 centimètres. Le ciel a été nuageux 14 fois, serein 13 fois, couvert 3 fois.

Ce mois a été remarquable par l'extrême sécheresse : absence totale d'eau, évaporation excessive; aussi a-t il été bien favorable aux travaux de la moisson qui ont commencé le 6 et qui ont été terminés presque partout le 29. Les travailleurs n'ont pas eu trop à souffrir de la chaleur. Elle a été tempérée par des nuits fraîches et par des brises répétées, au milieu du jour. Cependant, dans quelques localités, le travail n'a pas été sans quelques difficultés, par suite des ouragants de juin qui avaient versés les blés. La moisson a été partout abondante, et fait supposer un rendement avantageux.

L'extrême sécheresse compromet nos cultures sarclées. Nous devons nous attendre à de faibles produits en pommes de terre, betteraves, carottes, etc. Les maïs semés de bonne heure ont assez bien résisté jusqu'à ce jour. Point de regains, ou très peu; il ne faut guère compter sur les graines de luzerne et de trèfle; nos pacages sont desséchés partout, et les granges sont obligées de tout fournir pour l'alimentation des bestiaux. Si cet état de choses doit se prolonger, le foin deviendra rare et cher, et si nous ne voulons pas que l'avenir de nos animaux soit compromis, hâtons nous de disposer de plus de guérets possibles pour l'emblavaison de graines fourragères. Le temps est propice pour les ameublir et les nettoyer des mauvaises herbes, et aussitôt la terre humectée, confions, lui nos semences. Dans une ferme bien tenue le laboureur doit toujours être disposé. Je veux parler de celui qui doit être à la tête du labourage et qui sait quand et comment il faut labourer. C'est une spécialité qui n'a pas moins son importance que celle de l'individu chargé du gouvernement des écuries, étables et bergeries, ce qu'on appelle dans le pays le granger.

Revenons à nos ressources fourragères, et rappelons ce que Jacques Bujault nous a souvent dit : « Il faut au bétail une nourriture verte au printemps, à cette époque les animaux refusent la nourriture, maigrissent et tombent souvent malades. Il faut faire des brizeaux, et en faire une boisselée par tête de gros bétail. » Mettons en pratique cette excellente indication qui est le fruit d'une vieille expérience. Plusieurs plantes s'offre à nous, le trèfle incarnat, le colza et la navette nous donneront des ressources, fourragères abondantes et très-précoces.

1 - Le trèfle incarnat, quoiqu'il ne donne qu'une coupe et que son fourrage soit d'une qualité inférieure, est appelé à rendre les plus grands services à la ferme. Il donne abondamment, occasionne peu de frais et demande peu de soins. On le sème sur la chaume après un léger labour à la herse, en gousses, à la quantité de 8 hectolitres par hectare, dans le

mois d'août, quand la terre est humectée. On passe ensuite le rouleau dans le but de tasser le sol et y enfoncer la plante. Sans le rouleau, il réussit également bien. Il est précoce. C'est là son plus grand mérite. Il offre à la mi-avril une nourriture abondante. Tous les animaux le mangent avec avidité. C'est une plante qui épuise le sol, il faut l'y ramener qu'à de longues distances.

2- Le colza et la navette offrent une ressource qui n'est pas moins précieuse, et plus précoce encore comme plante fourragère. On peut les faire pâturer dès le mois de janvier ou bien attendre au mois de mars pour couper brizeaux. Excellente nourriture pour les vaches, les brebis, les agneaux et les jeunes porcs. Dès le mois d'août, aussitôt la récolte enlevée. Et que la terre est humectée, on donne fort cou de herse, on sème à la volée à la quantité de 12 kilogrammes par hectare, et on recouvre avec la herse de branche d'épines. Cette plante résiste bien aux froids. On peut aussi au printemps laisser monter en tiges les colzas et navettes que l'on fait manger à l'écurie.

En ce qui concerne la nourriture des bœufs, vaches et moutons, nous rappellerons en peu de mots ce que nous avons dit, dans un précédent article, sur la culture des navets sur chaume.

Sur un fond humide, profond et facile à ameublir, enlevez par un premier labour les chaumes, passez la herse à dent de fer pour ameublir, semez à la volée par un temps pluvieux et recouvrez avec la herse à branche d'épines. Lorsque les premières feuilles paraissent, on donne pour toute façon un fort hersage. Cette manière de cultiver les navets exige peu de travaux et de soins. Si l'automne est humide on a chance de réussir. C'est une immense ressource, On peut en faire consommer une partie sur place, et l'on peut conserver l'autre jusqu'au printemps, en ayant soin de recouvrir la plante par un simple tour de charrue.

Le commerce des bestiaux commence à se ressentir de la sécheresse prolongée. Ceux qui ont écoulé leurs marchandises ne se presseront pas d'acheter, ils feront des économies sur la nourriture.

Le commerce des céréales est stationnaire. Peu de mouvement sur les marchés qui sont mal approvisionnés par suite des travaux de la moisson.

E. CHABOT.